

Propos recueillis par Dorothee Navarre Vatinel



le paysagiste : observer pour poser la bonne question avant de répondre au sujet

Denis Comont, 49 ans

Formation :

École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles (ENSP).
Expert près du tribunal administratif de Rouen.
Paysagiste conseil auprès du ministère du développement durable.

ARC EN TERRE créée en 1987. Implantée à SAHURS (agglomération rouennaise).

Constitution d'agence :

7 personnes
Formations : paysage, architecture, infographie

Domaines d'activités :

- Commandes publiques : urbanisme et études opérationnelles, protection de sites, programmation d'évolution de sites ruraux.
- Commandes privées (sociétés et entreprises) : études d'impact et études opérationnelles

5 références de projets en mission opérationnelle complète :

- Un centre bourg historique : Pont-de-l'Arche (27)
- Un cimetière dans un boisement de chênes : Cléon (76)
- Un technopôle : le Madrillet à Saint Etienne-du-Rouvray (76)
- Une entrée de ville : l'avenue Bettencourt à Lillebonne (76)
- Un projet ANRU : Le Puchot à Elbeuf-sur-Seine (76)

Infos + :

www.arc-en-terre.fr

UN JARDIN ?

LIEU DE CONSCIENCE.

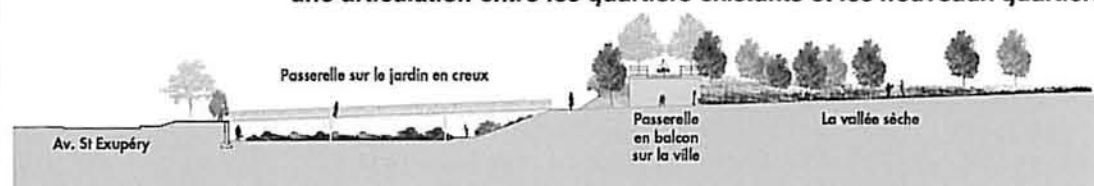
L'essence du jardin ! autrement dit quel est le lien commun à tous les jardins qui nous donnent ces sentiments particuliers en communion entre notre « moi » et la grande nature bien au-delà de nous-mêmes ? Si loin que l'histoire des peuples se ressente dans ces lieux merveilleux inabornables et féériques.

Le début de la science remonte au moins à la conquête du feu,

et probablement que le début de la conscience de jardin remonte aux premières cultures qu'il fallait programmer l'année d'avant, réaliser sur une saison, protéger, récolter et engranger. Les jardins, avant d'être beaux, sont avant tout des moteurs d'observations et de recherches. Interfaces essentielles entre l'homme et son environnement, ils traduisent les préoccupations d'une société sur une période donnée. Les découvertes médicales, agronomiques, militaires, ... ont en partie vu le jour dans et autour de jardins médiévaux ou de la renaissance. Aujourd'hui encore le jardin est, s'il existe comme activateur du vivant et s'il fait le lien entre notre culture des sens avec la biodiversité qu'il génère. Sans être une science, il affirme et il affine notre conscience. En cela il assagit et tempère toute science.

UN PROJET

Le jardin public de l'Orée du rouvray : une articulation entre les quartiers existants et les nouveaux quartiers



Ancienne décharge de matériaux et bassin d'orage habillés d'une friche épineuse, c'est au croisement de la future voie nouvelle se raccordant à la rue Grimault, sur la jonction des quartiers existants, du bois et du projet d'urbanisme que se situe le nouveau jardin public. Comme une cheville d'assemblage, ce parc constitue une ponctuation entre les quartiers nouveaux et anciens.

Programme et objectifs principaux :

- Utiliser la déclivité pour mettre en évidence l'articulation entre les quartiers existants et le quartier en projet.
- Recueillir les eaux pluviales du quartier amont en projet par un bassin de 2500 m³ et les infiltrer en grande partie par des espaces qualifiants.
- Permettre une accessibilité pour tous (PMR) par des espaces communs.
- Mettre en évidence une vitrine pour le quartier depuis les trois rues qui borderont le parc.
- Associer les espaces périphériques (le bois, le quartier existant, le quartier en projet, la frange d'activités) par une ouverture fonctionnelle ou visuelle.
- Développer une palette végétale en adéquation au site qui permet une animation saisonnière forte dès la première année et une évolution du parc positive.

Deux terrasses complémentaires et un grand talus vitrine

Les deux terrasses et le talus sont confortés pour asseoir deux espaces principaux complémentaires et une interface.

Sur la terrasse basse, un jardin en creux :

Le jardin en creux, recueille les eaux pluviales du quartier nouveau et des rues riveraines. Il permet à la fois de réduire les écoulements pluviaux vers la ville, et de nourrir les végétaux et la nappe phréatique. Les surfaces végétales, en creux de 60 cm par rapport aux allées, constituées de massifs de graminées, d'iris et saules nains, et quelque 50 espèces différentes, recueillent et infiltrent les eaux pluviales régulières (environ 500 m³). Lors des fortes pluies, les allées sont progressivement couvertes, la capacité globale du site dépassant alors 2000 m³. Cependant il s'agissait ici de profiter de la déclivité pour faire un lieu de promenade exposée plein Sud à l'écart des rues.

Sur la terrasse haute, un jardin de la lande :

Perché au-dessus de la ville, cet espace en balcon offre une vue directe sur la ville et l'agglomération rouennaise. Le terrain sablonneux proche du domaine forestier du Madrillet désigne une flore typiquement associée à la lande à callune. Le chêne sessile, les églantiers, les genêts des teinturiers, les fétuques et quelque 60 autres espèces végétales animent la grande pelouse.

Un grand talus en vitrine :

Une allée biaisée, des escaliers en brique rouge, une végétalisation arbustive structurent le talus. En tête, une allée en balcon offre une vue générale sur le parc et la ville. Transversalement, une passerelle de 30 mètres de long surplombant le jardin en creux, établit une brèche dans le talus et va raccorder le jardin de la lande. Cette ligne diagonale permet l'accessibilité pour tous.

« ... le paysagiste : observer pour poser la bonne question avant de répondre au sujet » ...



ARCHITECTURE ET PAYSAGE : UN COUP DE COEUR LE CAUX UN ENSEMBLE UNIQUE AU MONDE

l'intégration parfaite des clos-masures dans l'openfield. Le clos-masure équivaut au 1/10^e des surfaces cultivées.



Le paysage de champs ouverts et les clos-masures constituent ce collage des complémentarités : Le sec et l'ensoleillé tout autour, l'abri et la douceur humide des cours plantées de pommiers et de bâtiments en îlots agrégés.

Le clos-masure comporte ou plutôt comportait une forme de lien de vie fondamental. L'implantation du lieu et des bâtiments répondait à des règles simples relativement efficaces qui donnent une cohérence globale à l'échelle du pays de Caux. Le lien et l'utilisation fondamentale de la ressource en eau, l'utilisation de l'exposition pour isoler les pièces de vie de l'habitation, les mises à distances du cordon de bâtiments agricoles, répondaient à des règles de prudence et d'économies de moyens en utilisant au mieux la ressource climatique.

N'était-ce pas alors ce que l'on appelle aujourd'hui le développement durable ?